

*Retour au Japon***VA, JE PARS AVEC TOI**

A la veille de repartir au Japon de la Suisse après un passage à l'hôpital, je me tenais au pied de la croix, pleurant de désespoir, pensant devoir rentrer seul et sans pouvoir travailler. Je ne sentais aucun courage pour affronter cette situation. C'est alors que j'ai entendu une voix intérieure me disant: «Va, retourne au Japon, Je pars avec toi ».

*Le Seigneur
avait donc
tenu ses
promesses*

temps je n'ai plus eu de ses nouvelles. Un matin, je priais fortement pour elle, comme je le fais chaque jour, le téléphone a sonné et c'était elle qui m'appelait pour me donner sa nouvelle adresse et son nouveau numéro de téléphone et me demandant d'aller la voir. Là aussi, je vois que le Seigneur nous conduit vers les japonais à partir de cette

J'ai alors senti une très grande force et je suis reparti plein de courage. Dès mon arrivée j'ai célébré une messe pour les portugais et mes amis portugais me dirent: «Quand vous revenez près de nous, le Seigneur revient avec vous.» Il avait donc tenu ses promesses.

Le même jour après la messe, une amie japonaise m'a amené chez une femme handicapée, en chaise roulante et sous oxygène. Elle voulait recevoir le baptême mais le prêtre de la paroisse ne voulait pas la voir à l'église de peur qu'elle n'ait un malaise. Je lui ai donné une bible et un calendrier liturgique. Quelques jours plus tard au téléphone elle m'a dit que son mari lisait aussi la bible et quand il la lisait il s'arrêtait de boire.

Elle déménagea et durant un certain



Louis est de retour au Japon



**Louis
accueilli
en famille**

église de Kazo où la messe était en portugais.

Un japonais après la messe me disait «Dans le bouddhisme et le shintoïsme, je ne trouve rien pour donner un sens à ma vie, aussi je viens voir le christianisme.». Je lui ai répondu qu'il devrait lire la bible puisque Dieu nous parle dans la bible.

Deux mois plus tard, je lui ai téléphoné pour savoir s'il avait trouvé une bible. Il m'a répondu en avoir emprunté une dans une bibliothèque. Quand je l'ai revu lors d'une messe je lui ai donné une bible. Lors de notre dernière rencontre il m'a dit être passionné par la lecture de la bible, surtout avec le calendrier liturgique qui donne les lec-

tures quotidiennes. En voilà un qui est guidé par l'Esprit Saint et se laisse bien guider.

Une autre joie missionnaire nous est donnée par les prisonniers à qui nous écrivons et que nous visitons. L'un d'eux, en prison depuis plus de 30 ans me demandait dans une de ses lettres de recevoir si possible une bible. Je la lui ai envoyée avec un calendrier liturgique. Dans sa réponse il me disait: «Qu'il est bon de lire chaque jour la parole de Dieu, en union avec une multitude de frères et de sœurs qui lisent les mêmes passages. Cela donne une force et une vie que je n'avais jamais sentie et toute ma vie est revue sous une nouvelle lumière.»

Ayant relu moi aussi la parabole du fils prodigue, j'ai ressenti toute l'amitié et les signes de sympathie reçus du groupe de volontaires qui visitent les prisonniers. C'est comme si le Père me serrait dans ses bras, moi le pécheur! J'envoie aux prisonniers la photocopie de la peinture du fils prodigue de Rembrandt, qui nous présente le Père plein de miséricorde et de pardon. Dans ce monde japonais où le pardon n'existe pas, la peine de mort n'est pas prête à disparaître.

Pour tout cela je rends grâce au Seigneur qui se sert encore de moi comme témoin. «C'est Lui qui fait tout», rendez grâce avec moi.

*C'est comme
si le Père
me serrait
dans ses
bras*

Louis

FUKUSHIMA 3.1.1

3.1.1 (que l'on prononce en japonais : san ichi ichi). C'est par ces 3 chiffres que l'on a l'habitude de désigner les 3 catastrophes qui se sont abattues sur le Japon le 11 mars 2011: le tremblement de terre, le tsunami et la catastrophe nucléaire.

Le chiffre 3 indique le mois de mars et les deux 1 indiquent le jour. On les énonce comme des chiffres fatidiques, le contraire de la loterie où là, on tire de bons numéros.

Le Japon est habitué aux tremblements de terre et même aux tsunamis: à chaque fois on pleure les morts et on se remet à l'ouvrage pour reconstruire. Mais avec la catastrophe nucléaire c'est une réflexion sur les choix à faire qui a commencé, réflexion qui divise le pays en deux et qui divise même les familles. Il y a les réalistes qui donnent la priorité à l'économie : au nom de l'économie il faut sacrifier les personnes. Pour eux il faut oublier la catastrophe et continuer d'utiliser le nucléaire pour pouvoir être compétitifs face aux chinois. En face, ce sont

surtout des femmes qui refusent que l'homme soit sacrifié à l'économie et veulent réfléchir à une autre forme de progrès. On peut dire que c'est à peu près 50 pour cent des 2 côtés, même si les réalistes l'emportent aux élections.

Récemment la campagne pour la mairie de Tokyo a vu 2 candidats qui mettaient en avant l'arrêt du nucléaire, le total des voix de ces deux candidats était bien près de celui qui a gagné et qui lui se réclamait de la reprise des centrales nucléaires

Un des problèmes majeur c'est que beaucoup de familles sont divisées:



Fukushima trois ans après : faire marche arrière ou continuer de l'avant ?

Du fond de l'abîme des gens font l'expérience que Dieu est proche d'eux

beaucoup de femmes, surtout celles qui ont des enfants en bas âge, se sont éloignées de Fukushima, le mari est resté sur place pour conserver son travail ou pour travailler à la centrale. Actuellement 3000 personnes travaillent chaque jour pour remettre les choses en place: colmater les brèches et réunir les conditions pour l'arrêt complet de la centrale. Les maris demandent à leur femme de revenir mais le fossé qui s'est creusé entre eux est difficile à combler et les femmes refusent de revenir. Ce phénomène est même plus large que ceux qui habitaient près de la centrale. A Tokyo plusieurs de nos amies sont parties au Hokkaido ou au

Kyushu pour s'éloigner de Tokyo, jugé encore trop près de la centrale.

Mais dans toutes ces catastrophes qui s'abattent sur le Japon, je vois aussi autre chose: comme après Hiroshima ou Nagasaki, comme lors du tremblement de terre de Kobe, des gens se dressent et s'engagent dans une démarche de compassion et de solidarité. Et alors que la marche «normale» de la société nous entraîne à l'indifférence avec notre voisin, d'autres font l'expérience de grandir en humanité. Comme nous le voyons aussi dans nos contacts avec les prisonniers: du fond de l'abîme des gens crient vers Dieu et font l'expérience que Dieu est proche d'eux.

Rémi

D'un bout à l'autre de Tokyo

PASSER UNE JOURNÉE AVEC MOI

J'habite seul depuis que Louis est tombé malade

Jean Claude m'a demandé d'écrire quelque chose pour la lettre bleue. C'est demain le quatrième mercredi du mois; je t'invite donc, toi qui me lis à passer cette journée avec moi.

Le matin jusqu'à 11 heures, est un

temps consacré à la prière, au petit déjeuner et à la préparation des rencontres de la journée.

De 11 heures à midi et demi, depuis maintenant 9 ans, 5 personnes viennent étudier l'italien à la maison, où j'habite seul depuis que Louis est tombé malade. Les étudiants étaient plus nombreux, il y a quelques années; seuls

sont restés les plus intéressés.

Pendant la première heure, chacun raconte en italien un événement de la semaine tandis que les autres posent des questions. La dernière demi-heure est consacrée à l'histoire de Joseph, fils de Jacob, et aux explications que j'ai rédigées en italien en partant des commentaires des Rabbins et des Pères de l'Eglise.

A midi quarante-cinq, je pars rapidement à la gare et, en prenant deux trains et un autobus, j'arrive vers les 14 heures à une crèche qui se trouve à Takashimadaira, un quartier de Tokyo tristement célèbre pour les nombreux suicidés, qui se donnaient la mort en se jetant des couloirs extérieurs des immeubles à 11 étages du quartier. Maintenant ces corridors sont hermétiquement fermés jusqu'au plafond avec des filets en acier pour empêcher ces gestes de désespoir.

A la crèche Maria-hoikuen m'attendent une quinzaine de jeunes maîtresses et quelques maîtres; tous ont entre 18 et 25 ans. Pendant 10 minutes nous regardons une vidéo que j'ai prise lorsque j'étais en Israël. Ensuite l'un d'entre eux, lisant le texte évangélique présente un "Kami shibai", sorte de dessin animé peint par un grand missionnaire des MEP, (Missions étrangères de Paris), Juigner Robert, décédé en 2013 à 96 ans. Ce "Kami shibai" illustre un épisode de l'évangile. J'interviens quand c'est nécessaire pour que ceux qui écoutent - aucun d'entre

eux n'étant chrétien - puissent comprendre ce qui vient d'être raconté. Depuis les temps anciens cela plaît beaucoup d'entendre raconter des histoires en regardant des images fixes. Quand est terminé le récit évangélique, chacun dit ce qu'il pense ou pose une question.



**Présentation d'un
"Kami shibai" évangélique**

Après la rencontre avec les maîtresses, j'ai une heure de repos avant de rencontrer une quarantaine d'enfants de 4 à 5 ans. La rencontre avec eux ne dure qu'une demi-heure, mais elle est très intense. Les 5 premières minutes sont

« Si vous ne devenez pas comme des petits enfants ... »

consacrées à rappeler quelques paroles en italien; Alors une maîtresse, avec des paroles intelligibles pour les enfants présente le même "Kami shibai"

fait auparavant avec les maîtresses. Les enfants écoutent tout sans faire le moindre mouvement, dans un profond



je leur demande s'ils ont quelques questions et presque tous lèvent la main

silence, les yeux fixés sur l'image peinte...

Ils me demandent des choses qui me surprennent par leur profondeur

A la fin, je leur demande s'ils ont quelque question. Presque tous lèvent la main. Souvent ils me demandent des

choses qui me surprennent par leur profondeur: "Pourquoi Jésus a-t-il besoin de prier ?" "Pourquoi l'ont-ils tué, Lui qui est bon?" "Pourquoi Hérode fait-il tuer tous les enfants de moins de deux ans?" "Pourquoi c'est la nuit?"...

Autour de 4 heures et demie, je repars pour aller à Yotzuya, un autre grand centre de Tokyo où se trouve le siège de la fameuse université des Jésuites qui commémorera cette année 150 ans de-

puis sa fondation. Alors je me repose un peu dans l'Eglise des Jésuites et, à 18 heures, je participe à l'Eucharistie. Mais à 18 heures 30, je dois affronter la dernière fatigue de la journée dans une chambre louée de la zone où depuis 15 ans je rencontre un petit groupe de gens qui, après le travail ont encore la force et le cou-

rage de s'intéresser à lire "La divine Comédie" de Dante!

A 20 heures 20, je reprends la route du retour, pour arriver vers les 21 heures 30 à la maison. Je mange quelque chose, et, fatigué mais heureux, je vais dormir en m'enfilant dans le "Futon", le petit matelas que les japonais étendent par terre quand ils dorment, et enroulent dans une armoire de la cloison pendant la journée!

En attendant de tomber dans les bras de Morphée, je revois les visages attentifs et lumineux des enfants et j'entends une voix qui me dit: "Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux"!

Giuliano